

Août 1901

# La Revue Forézienne

ILLUSTRÉE

## SOMMAIRE :

<i>Souvenirs littéraires</i> : Fondation d'un journal, Eugène MULLER. 575	<i>La Guerre du Sud-Africain</i> (suite), OBERST. 615
<i>Études historiques sur le Forez</i> . — Une Commune Forézienne au début de la Révolution: Firminy, du 20 novembre 1791 au 23 septembre 1793 (fin), SAINT-FIRMIN. 586	<i>Hors de France</i> : L'Arménie turque (suite et fin), HANS KAARSBERG, traduction de V. BISGAARD. 630
<i>La poésie des Boers</i> , Ch. FUSTER. 596	<i>Nos monuments</i> . — <i>Nos souscriptions</i> . 640
<i>Un vitrail du XV<sup>e</sup> siècle</i> , L. DUCARUGE. 606	<i>Boîte aux lettres</i> , A. JEANDEAUX. 611
<i>Lettres à la Marquise</i> (Courrier de Paris), M.-C. POINSOT et Georges NORMANDY. 608	<i>Graphologie</i> . 642
	<i>Lisons</i> , Henry BAUQUIER. 644
	<i>Chronique de la Mode</i> , SATINETTE. 650
	<i>Un banquet de poètes à Béziers</i> . 652

HORS TEXTE : *Les Mineurs du Gier*, roman (suite), M. FOURNIER. — *Revue de la Bourse*, Pascal FOREST.

ILLUSTRATIONS : *Le nouveau canon français*. — *Un vitrail du XV<sup>e</sup> siècle*. — *Pierre-Frédéric Dorian*. — *La statue de Francis Garnier chez le fondeur*. — *Une baraque de forains*.

ABONNEMENTS : Un an, 15 fr. ; Six mois, 8 fr. — LE NUMÉRO : 4 fr. 25

BUREAU RUE DE LA PAIX, 3

Adresser les communications au GÉANT, rue Gérentet, 12 (boîte dans l'allée)

DIRECTEUR : M. J. FOURNIER-LEFORT



SAINT-ÉTIENNE

SOCIÉTÉ DE L'IMPRIMERIE THÉOLIER — J. THOMAS & C<sup>ie</sup>

12, rue Gérentet, 12

1901



## *Hors de France*

# L'ARMÉNIE TURQUE

### Une Mer de Sang ❖

❖ La plus grande ignominie de notre siècle

— SUITE ET FIN —

### III

« L'Arménie agonisante » explique comment l'extermination fut méthodiquement poursuivie, non par des meurtres en masse, mais par une lente torture. Chaque musulman pouvait dépouiller des Arméniens, violer leurs femmes et profaner leurs sanctuaires ; il restait impuni et souvent même il était récompensé ! Constamment de nouveaux tourments étaient inventés ; en un mot, une anarchie complète régnait. Pourquoi les bourreaux qui ont torturé la vie de 20-30 chiens incrédules dans les districts, pourquoi ne vaudraient-ils pas aussi une marque d'honneur ?

Tout Turc qui avait violé ou tué en terre arménienne s'attribuait le titre d'honneur de *Ghazi*. Partout on voyait des femmes turques guider les mains de leurs enfants, des petits garçons de 4-5 ans, pour achever des Arméniens

mourants et couper la gorge du « Ghiavour ». Après cela, le garçon devenait *Ghazi!* pour sa vie durant.

L'administration turque suivit ce plan méthodique partout. A *Billis*, à *Mouch*, et dans tous les vilayets plus éloignés. Les autorités locales distribuèrent les rôles et chacun eut le sien à exécuter. L'ambition, le fanatisme, l'avidité et la bestialité étaient en jeu. Les Arméniens qui survécurent aux meurtres et aux autodafés, envient à présent leurs frères morts, car l'extermination continue maintenant par des moyens plus lents, feinte diplomatique, sorte d'égard envers l'Europe, maintenant « la paix du monde », mais toujours assise au banc des spectateurs.

Voici quelques-uns des moyens employés : des procès imposés, remarquez bien, des « procès », *teneamus*, *risum*, *amici*, dans lesquels les musulmans ont toujours gain de cause, attendu que « le Ghiavour est la propriété du musulman : il peut en disposer à sa guise, le vendre ou le tuer ».

L'emprisonnement illégal de notables et d'hommes considérés suivi de pillage et de dépouillement de leurs maisons. De fausses accusations de rébellion ! Qu'on se souvienne de la position de ce peuple, et toute défense contre une telle accusation deviendra ridicule. Les accusés sont jetés dans des cachots où ils meurent lentement, de faim, de froid et de malpropreté, sous la torture la plus diabolique. Dans ces prisons, les bourreaux peuvent faire crier leurs victimes tant qu'il leur plaira. Personne ne peut les entendre !

Perquisitions à domicile pour la séquestration des armes. Le canif ou le plus simple couteau de cuisine deviennent prétexte à emprisonnement.

Changement de religion. Ce sont surtout les femmes qui sont forcées à cette apostasie qui, pour un Arménien, est pire que la mort. Elles sont violées, enlevées et traduites devant le « Conseil administratif » de l'endroit ; on les force à se déclarer mahométanes, après quoi on les vend à leurs bourreaux. Partout où les femmes ne sont pas tuées en même temps que les hommes, ce traitement barbare leur est infligé. Un musulman peut traîner une femme ou une vierge arménienne devant un « Conseil administratif ». Là, on déclare, sans même faire droit à ses réclamations, qu'elle embrasse volontairement l'Islamisme, et après elle devient la proie de son ravisseur. Les soldats Kourdes du

régiment *Hamidié* ont, à ce sujet justement, la plus mauvaise réputation, car toutes les plus belles Arméniennes de *Boulouik* sont enlevées par eux.

Autrefois, les fonctionnaires de l'État étaient recrutés parmi les Arméniens. Maintenant, ils sont *tous* musulmans ; d'ailleurs, les notables arméniens sont, ou morts depuis longtemps dans les prisons les plus infectes, ou ils languissent encore dans ces taudis, pendant que leurs familles, restées sans appui et sans espoir, souffrent dans la misère la plus profonde.

Impôts et taxes sont prélevés sur le peuple arménien sous les plus vains prétextes. On réclame des arriérés d'impôts, et, s'appuyant sur de fausses données, les aides de la Porte enlèvent au peuple ses dernières propriétés, ses derniers instruments, ses derniers animaux domestiques et tout ce qui constitue son ménage. Pendant une longue suite d'années, les chrétiens payèrent « l'impôt d'humiliation », capitation de 15 à 20 piastres qui fut prélevée avec une cruauté incroyable. Aux Arméniens encore vivants, on réclame « la capitation » pour leurs compatriotes ou parents morts. Les aides de la Sublime-Porte lèvent encore une taxe scolaire et en disposent à leur guise. Malgré tout, les enfants arméniens sont souvent chassés de « l'école », et leurs fidèles professeurs persécutés et emprisonnés.

L'Europe exigeait des réformes, des progrès ! Eh bien, l'administration turque fonda la « banque agricole », prétendue institution où le pauvre Arménien fut encore exploité par les Turcs ; toutes leurs terres sont tombées peu à peu entre les mains de l'administration, soi-disant comme « hypothèque » ! Les capitalistes arméniens n'existent plus. Mais, à l'occasion, les Ottomans savent montrer une générosité parfaitement jouée : ils prêtent de l'argent contre garantie à un Ghiavour, à 100-200 % par année. Des « receveurs » nommés par eux parcourent le pays encaissant sans cesse ; des « gendarmes » de l'armée régulière du sultan, soldats sans piété, des *rédijs* de la réserve, des *mudirs*, fournisseurs des troupes, percepteurs de la dime, se ruent à la fois sur un village. Brigands d'une autre espèce, ils viennent à l'improviste, armés jusqu'aux dents. S'il n'est pas fait droit à leurs réclamations dans le plus bref délai, les habitants, hors d'état de se défendre, sont flagellés. Ils enlèvent tout : les grains, les aliments, les hardes, même les haillons sur des enfants à la mamelle.

Ils détruisent ce qu'ils ne peuvent emporter. Puis, malgré le pillage auquel eux-mêmes avaient pris part pendant les années précédentes, ils jettent hommes et femmes en prison pour cause de refus à « payer les impôts ». Alors, de nouvelles tortures sont trouvées. On cravache ces Ghiavours jusqu'au sang. On les suspend par les pieds et on les inonde d'eau glacée. On leur fait endurer la faim pendant plusieurs jours et nuits. On leur brûle au fer rouge différentes parties du corps nu, on arrache la barbe aux hommes et les cheveux aux femmes. Hélas, les pauvres femmes ! Les mains attachées derrière le dos, liées à un poteau, les cheveux arrachés, souillées, elles souffrent mille morts pendant que leurs frères, amants ou maris, garrottés et attachés à leurs maisons, tirent sur ces cordes qui les coupent et assistent à l'agonie de ces malheureuses, les femmes ! Est-ce qu'un diplomate européen quelconque aurait jamais pu trouver une manière plus sauvage et plus cruelle de tourmenter une femme, une manière nouvelle de caresser, manière stupide, horrible et lâche en même temps, que cette kourde-turque avec des chats ! Des chats, harcelés jusqu'à les rendre enragés, excités et moitié fous, jetés sur les seins nus des femmes. C'est là la caresse !

Soldats et officiers, Tures et Kourdes, Bachibouzouhs et receveurs d'un autre genre, tous sont également fertiles en inventions diaboliques. Leur lubricité atteint parfois le crime dans toute sa hideur. A *Oghgan*, une bande de soldats, sergent en tête, captivèrent un petit garçon de 10 ans, nommé *Nazar*. Ces brutes lui firent subir les derniers outrages en le maltraitant d'une manière inexprimable, et le laissèrent ensuite mourant. Le même fait se produisit à *Sordar*, aussi sur la personne d'un petit garçon.

Qu'on se figure à présent l'état des choses, alors qu'on trafique des rentes, impôts et taxes.

Qu'on se représente la misère et la démoralisation de plus en plus profonde.

Le peuple, tombant d'année en année, de jour en jour, dans une position de plus en plus misérable, passant à l'état de marchandise déprimée.

Qu'on réfléchisse aux moyens et aux traitements pour obtenir une Arménie muette.

Qu'on y ajoute encore : les actes de violence des *Kourdes*, les impôts levés par les chefs kourdes. Après les massacres exécutés par ces derniers, ils s'étendent, sectaires fanati-

ques, sur l'Arménie turque et traitent les habitants en esclaves.

Souvent les Kourdes se rendent dans des villages que les Turcs viennent de piller. Les femmes, alors, supportent particulièrement la peine de représailles, car mieux vaut de s'en prendre à elles que de ne tourmenter personne. Toute résistance est motif suffisant pour que ces seigneurs décrètent l'emprisonnement ou la mort.

Les Kourdes sont d'une imagination non moins riche que celle des Ottomans. Un de leurs officiers eut un jour l'idée baroque de tuer un Arménien garrotté en lui perçant la gorge avec un bâton pointu « pour éprouver le plaisir de voir mourir un homme dans de nouvelles tortures ». Les récits sur le rôle des Kourdes comme bourreaux se terminent par l'appel suivant :

...« Nous ne pouvons plus vivre ainsi... La vie nous est à charge. Notre désespoir est au comble. Nous ne prenons même plus le soin d'ensevelir nos morts qui restent sans sépulture... Que faire ? Que devenir ? A qui nous adresser dans notre détresse ? Personne ne nous entend ! Personne ne s'occupe de nous ! Notre extrême misère n'inspire même plus la pitié. »

Contrairement à tous droits, les Arméniens subissent la corvée, et, sans aucun paiement, sont employés, loin de leur village, aux plus durs travaux. Au milieu de l'hiver, privés des vêtements les plus nécessaires, ils travaillent comme des esclaves sous la direction de surveillants cruels ; on leur prend leur nourriture et on les fait coucher à la belle étoile ; ils tombent bientôt malades et meurent, n'inspirant que le rire et les malédictions des vrais croyants : « Vous croyez que c'est pour faire des routes que vous êtes ici ? Point du tout ! C'est pour vous faire périr, pour exterminer toute votre race. » Voilà ce qu'on leur dit. Les femmes aussi subissent la corvée, mais d'une façon plus infâme. Réunies en troupeau, elles servent comme chair à plaisir à satisfaire la volupté des tourmenteurs.

« L'Europe » demandait des réformes et tournait le dos aux Arméniens. Le nombre des magistrats, des receveurs, en un mot des bourreaux, fut augmenté. Quelle folie et quelle sottise que d'exiger des « réformes » de la Porte, des réformes en Arménie ! sans un contrôle directement observé par l'Europe. Les puissances ignorent-elles donc la position des Arméniens chrétiens, l'état dans lequel ils

languissent, pas d'aujourd'hui, mais depuis des années ? « Si vous continuez à crier, à vous plaindre, et si l'Europe intervient pour vous protéger ou vous défendre, disent les musulmans aux Arméniens, sachez alors, qu'en moins de deux heures, nous vous exterminerons tous jusqu'au dernier ! »

L'émigration est complètement sans espoir, tous les défilés, tous les passages, tous les gués sont gardés par des bandes de gredins. Tourments et mort, voilà le sort de ceux qui cherchent à s'échapper ! Et s'il arrive que quelques-uns aient la chance de franchir la frontière, la gendarmerie russe est là qui veille. « Nous sommes tellement désespérés, que nous faisons des vœux pour que de nouvelles tueries viennent nous enlever tous en même temps. » Quel désespoir ! En 1898, l'empereur Wilhelm II, représentant d'une nation intelligente et puissante, vint faire une visite à *Samboul* et offrir son amitié au sultan.

#### IV

Quelle est la situation de l'Arménie turque cette année et quelle a-t-elle été l'année précédente ? Elle est — en un mot — toujours au même point ! Car l'Europe laissa facilement détourner son attention, et la presse a, d'une manière systématique, égaré l'opinion de son public. Les grands journaux *se sont tus ou ont menti à prix d'argent distribué par la Porte*. De propos délibéré, ils ont assisté la Turquie en faisant courir le bruit mensonger que les massacres n'étaient qu'une réponse faite à une tentative de rébellion éclatée en Arménie. Et le gouvernement russe favorisa tacitement cette erreur en fermant les écoles de l'Arménie russe sous prétexte qu'elles nuisaient au repos de l'Etat.

Ces renseignements ne m'ont pas seulement été fournis par les conférences faites, il y a quelque temps, à Copenhague par le célèbre philologue et voyageur *Meyer Benedictsén* ; j'ai appris, d'autre part, cette duplicité de la presse, surtout de la presse parisienne.

Les choses suivent leur cours comme à l'ordinaire dans ce pays, et bientôt l'œuvre coupable sera accomplie, et la honte et l'humiliation la plus profonde termineront notre siècle réputé si civilisé.

Tout va comme jadis : dans « *Mitteilungun aus dem Orient* » vom deutschen Hülfsbund für christl Liebeswerk im Orient, Februar 1900, on trouve la citation suivante d'après le « *National Zeitung* » du 17 janvier. Le journal mentionne les difficultés qu'ont les Arméniens, soit pour se sauver hors de chez eux, soit pour revenir secrètement dans leur pays quand ils sont inquiétés par l'administration russe. « Ces derniers (c'est-à-dire d'entières foules d'Arméniens) sont arrêtés le plus souvent par les soldats turcs qui gardent les frontières et traités en brigands ou en révolutionnaires. »

Pendant les premières semaines du mois de décembre 1899, 24 Arméniens furent massacrés à la frontière russe, auprès de *Passeuler*, et à la frontière persane, auprès de l'*Abagha* et du *Barguiri*. « *Hussein-Pacha*, le fameux chef des Kourdes, exerce surtout à *Aldjivas* (Wan) un despotisme sans bornes. Le *Kaikaman* et même le *Vali* de Wan sont impuissants et n'osent intervenir. Dernièrement, par exemple, Hussein fit tuer trois notables de *Sipan* parce qu'ils s'étaient avisés de se plaindre de lui. Il transforme les églises arméniennes en étables... Tous les villages de ce district (Warschen) sont chargés de fournir aux besoins de 5 à 15 familles kourdes. En outre, il fait réclamer régulièrement, dans toutes les paroisses, de l'argent comme impôt sur le bétail, et il exige la dime en nature. Les détails de ce récit font supposer que sans doute le régime de terreur suivi par Hussein-Pacha a pour but d'effrayer les Arméniens réfugiés en Russie et par cela même de les empêcher de regagner leur patrie. »

Extrait du « *Nordd-allg-Zeitung* » : « Aujourd'hui, le patriarche a fait des remontrances au grand vizir, au sujet des pillages et des violences qui se sont exécutés sur 250 Arméniens, paysans d'*Alaschkert* et *Sassun*. »

Voici ce que vit, en automne 1899, un Arménien fort instruit au cours d'un voyage au Caucase :

« Cette année, avant la moisson, où il y en avait encore — les Kourdes surprirent les paysans et ravagèrent tout ; à présent, ils souffrent de la faim. Mes compatriotes, dit-il, mangent du cuir, et si parfois quelque 300 hommes, après avoir subi des souffrances et des dangers terribles, essuyé la faim et la soif, si, au milieu de toutes ces péripéties, ils parviennent à passer la frontière russe, ils sont rejetés entre les mains de leurs bourreaux. Ce n'est pas — comme

on l'a dit — quelques milliers de mes compatriotes qui ont été ainsi mis à mort, mais plus d'un million. »

Quel est donc ce phénomène étrange qui se passe sous nos yeux et qui nous frappe si cruellement, nous, hommes civilisés ?

Bien des gens se sont tranquilisés en pensant que ce n'était qu'une simple persécution contre les chrétiens, persécution cruelle, mais qu'on avait pourtant l'air de trouver explicable.

Cette supposition est fausse. Ce n'est pas en qualité de chrétiens qu'on extermine ce peuple, mais justement comme Arméniens, et, pour atteindre son but, la Porte lâcha, sur ce peuple désarmé, ses fanatiques sanguinaires.

A travers les âges et pendant des siècles, les Arméniens et leur pays furent mis à contribution par les pillleurs et brigands en tous genres. Tantôt c'étaient de sauvages tribus nomades, tantôt des Persans, tantôt des Turcs, qui, par un « vis à tergo » ou poussés par la rapacité, ruinèrent ce pays si exposé mais si fertile et riche, détruisirent ses vilayets et sa population paisible et industrielle. Voici donc ce que la Porte désire : que les musulmans remplacent totalement les Arméniens. On ne tue pas les chrétiens appartenant aux autres nations ! on ne fait périr que les Arméniens, et alors on s'approprie leurs biens.

De quelle manière est entreprise cette extermination évidente d'un peuple entier, nous l'avons indiquée plus haut. En peu de mots nous avons dit par quels moyens infâmes la Porte et ses aides ont agi en Europe. Surtout l'accusation de révolte, si souvent employée, devrait sembler le plus vil mensonge aux hommes ayant la moindre connaissance des faits réels. Le peuple arménien est une nation noble et prodigieusement douée de la nature.

Aucun peuple au monde n'aime comme celui-ci sa patrie, sa famille, sa religion. Chaque personne ayant quelques données sur cette nation, peut attester ce que j'affirme. C'est une chose connue de tous ceux qui lisent et observent. Pour la dernière fois, peut-être, pendant le septième congrès de géographie internationale, *M. Rudolph Virchow* parla avec enthousiasme de l'évolution des Arméniens, de leur élévation aux rangs les plus élevés ; il célébra la beauté du peuple et ses qualités aimables. Ce serait vraiment une infamie si l'horrible histoire des souffrances d'un tel peuple ne donnait pas l'exemple d'une défense courageuse

et de la résistance la plus désespérée. Mais il n'a jamais été question d'une révolution éclatée ou même naissante, et, d'ailleurs, il n'y aurait pas moyen de la faire.

Au contraire, il faudrait faire savoir que le sultan, à Stamboul, tremble pour sa vie, et c'est parce qu'il connaît son histoire, celle de ses prédécesseurs et celle de son pays sous son gouvernement.

Où donc, ici-bas, pourrait-on trouver l'oreiller sur lequel *cette tête-là* pourrait reposer en paix ?

Iwan Tourguenieff quel bonheur pour toi d'être mort avant que ta foi en l'Europe ait été détruite ! Si, vivant encore à Paris, ta noble tête passant sous les coupoles enrichies de l'Exposition, tu'avais entendu retentir à tes oreilles ce cri qui nous flétrit de honte, et ces réclamations si justes, comme tu te serais arrêté étonné et chagriné ! Et, entre tous, tu aurais vu sans doute une main menaçante écrire en lettres de feu sur les murs des palais : *Mané, Thécel, Pharès*. Et tous ces édifices somptueux t'auraient semblé nés d'hier pour être détruits demain, toutes les églises t'auraient paru être abandonnées de leur Dieu et tout ce faste et ces grandeurs, néant ! Partout tu sentirais le sang : aux mains du peuple comme aux manteaux des rois !

Et si un jour l'Europe s'éveille de sa longue indifférence, si un jour elle reconnaît ce qui s'est passé, quelles seront donc la haine et l'inimitié qui alors se déchaîneront !

L'épée de la vengeance brillera au-dessus de bien des pays, et beaucoup s'écrouleront.

Levez-vous, car nous qui n'aimons pas la haine et qui ne croyons pas qu'une société nouvelle et meilleure puisse s'élever sur un fonds corrompu, nous crions :

Levez-vous et regardez autour de vous ! Réclamez contre la honte à laquelle, un moment égarés, vous avez pris part ! Demandez justice ! Criez à l'aide ! Demandez du secours pour le reste de vos frères en Arménie ! Criez justice contre les Huns blancs pour les peuples africains ! Du secours et de l'expiation à tout prix contre les violences de la « grande puissance européenne, de la culture européenne » !

HANS KAARSBERG.

(Traduction de M. V. BISGAARD, de Copenhague.)

EXPOSITION UNIVERSELLE

GRAND PRIX ET MÉDAILLE D'OR

# A S<sup>te</sup> - Barbe

H. LAMARE, Directeur

4, Rue du Général-Foy, 4 — SAINT-ÉTIENNE

Vêtements Tout Faits

❖ FABRICATION SUPÉRIEURE ❖

et Vêtements sur Mesure

pour HOMMES

*Jeunes Gens, Garçonnetts et*

*Pour Fillettes, un Magasin,  
un Salon d'Essayage, des  
Essayeuses sont affectées  
spécialement à ce nouveau  
Rayon.*

## Fillettes

❖ UNIFORMES ET LIVRÉES ❖

Costumes de Sport, Robes de Chambre,  
Fourrures, Imperméables,  
Vêtements de Cuir, etc., etc.

**A LIRE** Nous rappelons que tous les Vêtements pour Hommes, Garçonnetts et Fillettes, mis en vente dans nos Magasins, sont de **Fabrication supérieure**, tous provenant exclusivement de notre propre industrie. — Les Hautes Récompenses, **Grand Prix** et **Médaille d'Or**, que nous a décernées le Jury de l'Exposition Universelle, en sont la meilleure preuve.

AVIS IMPORTANT :

Les Vêtements tout faits sont, au besoin, retouchés sans augmentation de Prix.

Maisons de Fabrication : 4, Place des Victoires, 4 — PARIS  
8, Rue de la Vrillière, 8 — PARIS

USINE A MONTROUGE  
Rue Jules-Halimbourg  
— PARIS —